

# LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART



NUMÉRO 345 / LUNDI 25 MARS 2013 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 euros

## DIMITRI MAVROMMATIS SAUVE LA VENTE BARBIER-MUELLER

— PAR ALEXANDRE CROCHET —

— Dispensée vendredi et samedi par Sotheby's à Paris, la collection Barbier-Mueller (313 lots) a atteint 10,3 millions d'euros, record mondial pour une vente d'art précolombien. Quatre records ont, de plus, été battus par certaines pièces. L'*auctioneer* avait donné un maximum de visibilité à cette dispersion, avec une longue présentation des lots et une série de conférences. Stéphane Martin avait même apporté sa caution de président du musée du quai Branly dans un entretien avec Jean Paul Barbier-Mueller mis en ligne sur le site Internet de Sotheby's (ce dernier a vendu plusieurs pièces à l'institution).

Pourtant, lors de la vente du soir vendredi, la plus importante, la salle bien que remplie fut particulièrement inactive. Les plus beaux lots sont souvent partis, sans bataille d'enchères, au téléphone. Sotheby's n'a pas livré l'identité des acheteurs des dix meilleurs résultats de la vente. Mais la maison peut au moins chaleureusement remercier l'un des adjudicataires. De source bien informée, c'est en effet le financier grec Dimitri Mavrommatis - par ailleurs grand collectionneur de porcelaine française, de tableaux de Picasso ou d'Yves Klein et, plus récemment, d'art africain, d'ailleurs membre de l'Advisory Board de Sotheby's - qui *SUITE PAGE 2*

### LA FOIRE DU JOUR

#### LE PAD S'INSTALLE CETTE SEMAINE DANS LES TUILERIES



*Pour Patrick Perrin, cofondateur du salon, le PAD se veut un cabinet d'amateur contemporain.*

LIRE PAGE 5

### SOMMAIRE

**CORNETTE DE SAINT CYR** *page 9*  
ART BRUT ET MAÎTRES FRANÇAIS  
AU MENU DES « FLORILÈGES »

\*

**MAASTRICHT** *page 11*  
TEFAF RESTE SOLIDE  
AVANT SON ENVOL À PÉKIN

PAD Stand 17 - 27 mars - 1<sup>er</sup> avril 2013  
PARIS  
ART+DESIGN

Galerie Minet-Merenda  
Li Chen

Galerie Minet-Merenda | 6 rue des Vignettes, 78770 Thoiry | +33 1 30 88 54 55 / +33 06 09 32 67 57 | www.asie-antiquites.com | contact@asie-antiquites.com

COMMUNIC'ART

The Pavilion, édition 5/8

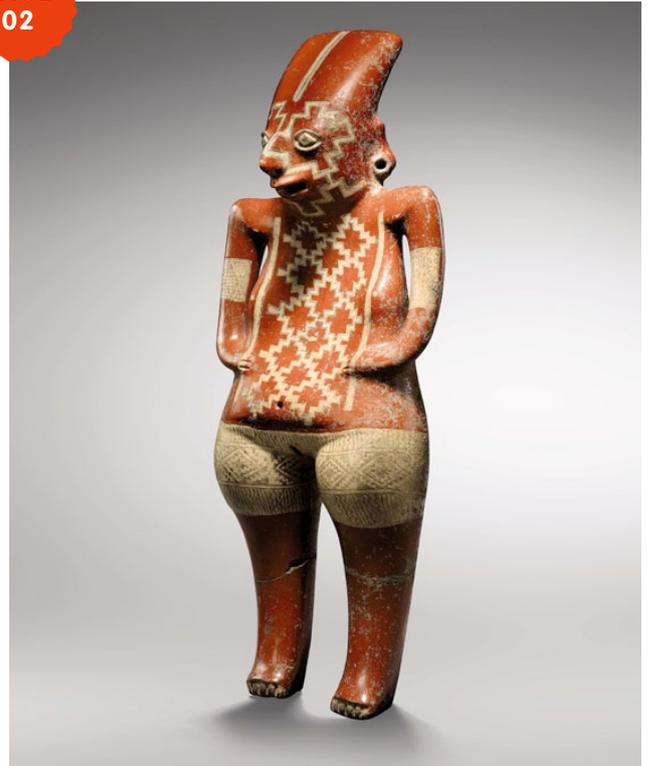
## VENTE BARBIER-MUELLER D'ART PRÉCOLOMBIEN

PAGE  
02

SUITE DU TEXTE DE UNE a acheté plusieurs œuvres parmi les plus chères de la vente, pour un total d'environ 4 millions d'euros. Y figurent la *Vénus callipyge* de culture Chupicuaro (400 av. J.-C.) et le canard à l'envol de culture tarasque qui ornait la couverture du catalogue de la vente, deux pièces mexicaines en céramique à l'esthétique proche, les deux plus hauts résultats, acquis respectivement 2 millions d'euros - record pour une céramique précolombienne - et 1,6 million d'euros avec les frais, sous les estimations basses toutefois.

On murmurait avant la dispersion que le Qatar allait se manifester et faire bondir les prix, ce qu'il n'a semble-t-il pas fait. En réalité, sans l'acheteur providentiel que fut Dimitri Mavrommatis, « chasseur de trophées », note un initié, la vente aurait été un fiasco. Certes, une superbe divinité en pierre de Costa Rica à tête de félin a atteint 721 500 euros, pulvérisant l'estimation de 150 000-200 000 euros, tout comme une envoûtante tête de félin du Pérou au cuivre oxydé partie à 289 500 euros (est. 60 000-80 000 euros) ou encore un fragment de tête de dignitaire Maya (Mexique) en céramique évoquant curieusement le visage du pharaon Akhenaton, acquis 241 500 euros, dans la fourchette des estimations (200 000-250 000 euros) par le marchand de New York Sam Merrin. Ce dernier nous a confié après la vente l'avoir acheté « pour lui » et non pour un client. Les dix meilleurs prix, des pièces au fort pouvoir esthétique, totalisent 5,2 millions d'euros, soit 50 % du total. En réalité, plus de la moitié des lots n'ont pas trouvé preneur (53,4 %), souvent sans l'ombre d'une enchère. Et en obtenant 10,3 millions d'euros en tout, Sotheby's arrive très en-dessous des espérances, puisque l'*auctioneer* attendait (sans les frais !) 13,8 à 17,8 millions d'euros.

« Ce résultat reste satisfaisant dans le contexte particulier qui s'est développé récemment autour de cette vente », a déclaré Guillaume Cerutti, vice-président Europe de Sotheby's. Un doux euphémisme pour désigner la campagne de déstabilisation menée tour à tour, et avec un timing choisi, par le Pérou puis le Mexique - le premier juste avant le début de l'exposition des lots à Paris, le second avant le début de la vente - qui ont officiellement demandé la restitution de dizaines de pièces



*Vénus callipyge*, culture Chupicuaro, État de Guanajuato, Mexique, Préclassique, autour de 400 avant J.-C., céramique polychrome, H. 71 cm. Vendue 2 millions d'euros. © Sotheby's.

jugées par eux historiques ou illicitement sorties de leurs territoires. Il n'est pas exclu que ces pays, dans le droit fil d'une stratégie de récupération de leur patrimoine, cherchent ensuite à racheter des invendus à moindre prix, en *after sale*. Les estimations souvent « extravagantes », selon un acteur du marché, ont achevé de dissuader les amateurs. « Il n'y a pas d'acheteurs pour les pièces d'Amérique du Sud », regrettait à l'issue de la vente le consultant pour Sotheby's Patrick Caput. Les rumeurs de faux dans d'autres ventes, conjuguées aux attaques des pays source refroidissent l'arrivée de nouveaux jeunes amateurs, susceptibles d'acheter les pièces de moyenne gamme...

Ces résultats doivent faire méditer le vendeur, Jean Paul Barbier-Mueller, qui avait perpétué la collection de son beau-père, Josef Mueller. En 2011 et 2012, le couple de marchands bruxellois Lin et Émile Deletaille avait été chargé de trouver un acheteur sur le marché privé pour la collection dans son entier au prix, semble-t-il, de 30 à 40 millions d'euros. ■

SUZANNE TARASIEVE PARIS Stand E10

Boris Mikhaïlov  
Recycle Group

ART  
PARIS  
LA RUSSIE  
À L'HONNEUR  
ART FAIR  
28 MARS - 1<sup>er</sup> AVRIL 2013  
GRAND PALAIS  
WWW.ARTPARIS.FR  
ART MODERNE • CONTEMPORAIN • DESIGN

www.suzanne-tarasieve.com / info@suzanne-tarasieve.com / T : +33 (0)6 79 15 47 85

## Hugues Reip s'installe dans le métro à Montrouge

La RATP a inauguré samedi 23 mars la nouvelle station Mairie de Montrouge, terminus de la ligne 4 du métro parisien. La Ville de Montrouge a souhaité marquer son attachement à l'art contemporain en invitant, en accord avec la RATP, l'artiste Hugues Reip à intervenir dans la nouvelle station. Ses œuvres se déploient dès les entrées et sorties, jusque sur le quai, déclinant un univers fantastique fait de créatures dans cette caverne de Platon contemporaine.

## Un nouveau musée d'art latino-américain à Rio

La Casa Doros, musée d'art latino-américain, a été inaugurée le 23 mars à Rio de Janeiro, au Brésil. Acquis en 2006 par la fondation suisse Daros, ce cloître du XIX<sup>e</sup> siècle d'une superficie de 11 000 m<sup>2</sup> ouvre après sept années de travaux de rénovation, pour un coût de 67 millions de réaux (25,6 millions d'euros). Ce monument historique abrite une collection de 1 200 œuvres latino-américaines. L'exposition inaugurale présente 75 artistes contemporains colombiens dont Fernando Arias, José Alejandro Restrepo, Juan Manuel Echavarría, Oscar Muñoz... Cette inauguration intervient un mois après celle du Musée d'Art de Rio (MAR), et quelques semaines avant celles du Museu do Amanhã (Musée de Demain), du musée de la Mode et du nouveau musée de l'Image et du Son. La ville affirme ainsi ses ambitions culturelles avant d'accueillir l'an prochain la Coupe du monde de football, et les Jeux Olympiques en 2016.

## Vingt-deux jeunes artistes sélectionnés pour Art Cologne

Lancé en 1980, le programme « News positions » de la foire allemande Art Cologne offre cette année à 22 jeunes artistes la possibilité d'exposer gratuitement. La sélection 2013 met l'accent sur la sculpture. Seront présentées les installations labyrinthiques du danois Bo Christian Larsson, les œuvres oscillant entre sculpture et architecture d'Erika Hock, les figures autonomes de Charlotte Mumm... Seront aussi mises en valeur les aquarelles de Jonas Lipps, les installations vidéo de Bill Balaskas, les peintures industrielles de Matthieu Ronsse, ou encore les pièces de Dylan Bailey. Ce secteur est financé grâce à la commission fédérale allemande pour les affaires culturelles et les médias, du Land de la Rhénanie du Nord-Westphalie, de Koelnmesse et du Bundesverband Deutscher Galerien und Kunsthändler. L'Audi Art Award sera décerné à l'un de ces artistes. Remis le 19 avril, le prix comprendra l'organisation d'une exposition personnelle à l'Artothek de Cologne, la publication d'un catalogue et une bourse de 10 000 euros. La 47<sup>e</sup> foire Art Cologne se tiendra du 19 au 22 avril.

## Ouverture non-stop pour le Met

Le Metropolitan Museum of Art de New York emboîte le pas du musée du Prado à Madrid. L'institution américaine a annoncé qu'à partir de juillet ses portes seraient ouvertes sept jours sur sept. « *L'art est une passion sept jours par semaine, et nous voulons que le Met soit accessible dès que les visiteurs éprouvent le besoin de faire l'expérience de ce grand musée* », a déclaré Thomas P. Campbell, directeur de l'établissement. En contrepartie, les horaires d'ouverture seront légèrement modifiés et repoussés d'une demi-heure le matin, avec un accueil à partir de 10 heures. Cette annonce fait suite au record de fréquentation de l'institution, atteignant 6,28 millions de visiteurs annuels.

### Contactez le Quotidien de l'Art

#### Publicités

Valérie Suc

Tél : (+33) 01.82.83.33.13

Fax : (+33)01.75.43.85.13

vsuc@lequotidiendelart.com

#### Partenariats

Judith Zucca

Tél : (+33) 01.82.83.33.14

Fax : (+33)01.48.78.75.28

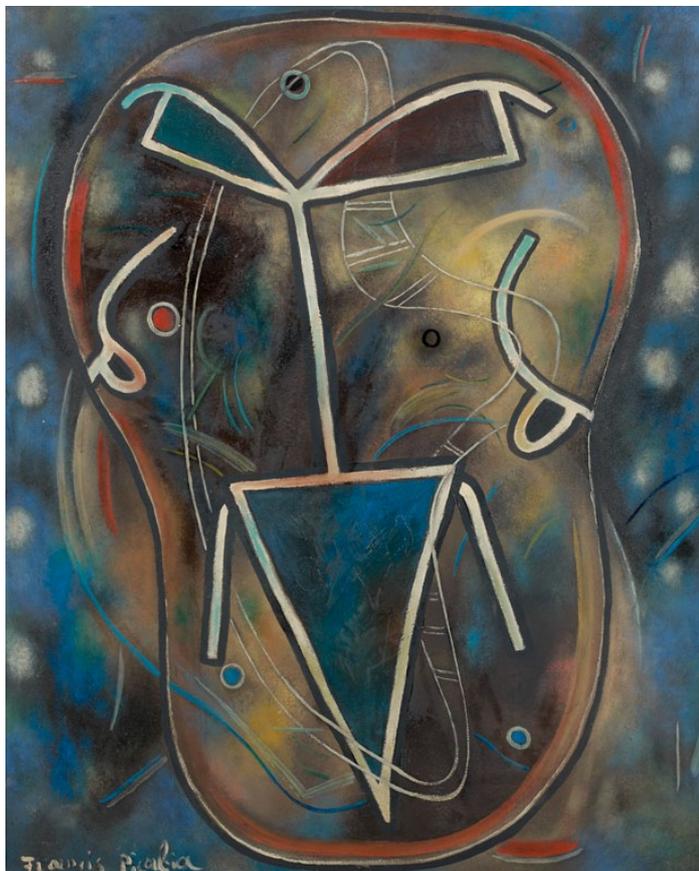
jzucca@lequotidiendelart.com

# ART VISORY

inspiration @ work  
mécénat & collections d'entreprises  
conseils & services aux collectionneurs

10 Rue du Colisée - 75008 Paris // Tel : 01 56 88 49 01 // contact@artvisory.com // www.artvisory.com

## Artcurial disperse la collection Belfond



Francis Picabia, *Je vous attends*, 1948, huile sur toile.  
Estimée 250 000-350 000 euros. © Artcurial.

Francis Picabia est la vedette de la collection Pierre et Franca Belfond, éditeurs des *Cahiers du Regard*, albums publiés à partir des années 1965. Après avoir dispersé pour 1,5 million d'euros la collection de dessins d'écrivains du couple, en février 2012, Artcurial met en vente à Paris leurs œuvres d'art, 82 lots estimés de 1,2 à 1,5 million d'euros, demain, mardi 26 mars. « Ils n'ont pas directement connu Picabia, mais ont approché son œuvre en éditant ses écrits, et à travers son épouse Olga », explique le spécialiste Bruno Jaubert. Parmi les œuvres de Picabia de la vacacion figurent *Je vous attends* (vers 1948), huile sur panneau (est. 250 000-350 000 euros), trois portraits d'Espagnoles des années 1920 (est. à partir de 40 000-60 000 euros) et un *Effet de neige à Moret* (1904) dans une veine postimpressionniste (est. 30 000-40 000 euros). Parmi les nombreux autres lots particulièrement intéressants, on pourra découvrir *Topographie au sol* (1957), huile de Jean Dubuffet (est. 70 000-100 000 euros).

MARDI 26 MARS, À 20 H, ARTCURIAL,

7, rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris, tél. 01 42 99 20 20,  
www.artcurial.com

## Art précolombien, suite à Drouot

Après le demi-succès de la vente de Sotheby's (lire en « une »), aujourd'hui aura lieu une session de rattrapage à Drouot. Cette autre vente-test, avec des lots d'art précolombien de moindre niveau et des prix plus attractifs que ceux de la collection Barbier-Mueller, sera orchestrée par la société Eve. Profitant de ce calendrier prestigieux, plus de 200 objets seront dispersés, couvrant la production de l'Amérique du Sud, centrale et du Mexique, incluant des céramiques du Brésil remises à l'honneur en 2005 au Grand Palais, à Paris. L'un des clous de la vente est une sculpture en terre cuite de Veracruz (Mexique), vers 550-950, estimée 50 000-60 000 euros qui a fait partie de la collection Ian Arundel en Californie.

LUNDI 25 MARS À 15 H, SVV EVE, Drouot, 9, rue Drouot,  
75009 Paris, tél. 01 53 34 04 04, www.auctioneve.com

## Marc Le Fur veut à nouveau taxer les œuvres d'art

Le député Marc Le Fur (UMP) a déposé une nouvelle proposition de loi « visant à assujettir les œuvres d'art à l'impôt de solidarité sur la fortune », enregistrée le 13 mars à la Présidence de l'Assemblée nationale. Arguant du « contexte de crise où l'effort de tous serait nécessaire », Marc Le Fur pointe les importants bilans annuels des trois premières maisons de ventes en France, Christie's, Sotheby's et Artcurial. Il estime dans sa proposition de loi, chiffres à l'appui, que l'investissement dans les œuvres d'art est sous-taxé comparé à celui réalisé dans les actions. « L'achat d'une œuvre d'art est un investissement non productif, son impact économique est donc quasiment nul. Et l'investissement dans les œuvres d'art sert souvent de prétexte aux plus fortunés pour échapper à l'assujettissement à l'ISF », écrit-il. Ajoutant : « Cette proposition de loi répond donc à un enjeu de justice fiscale essentiel ». Il propose de supprimer les deux premiers alinéas de l'article 885 I du code général des impôts qui stipulent notamment que « Les objets d'antiquité, d'art ou de collection ne sont pas compris dans les bases d'imposition à l'impôt de solidarité sur la fortune ». Il s'agit là d'un cheval de bataille de Marc Le Fur, qui avait déjà déposé une proposition dans ce sens, et suscité une vive réaction négative de tout le milieu de l'art, marché et musées, au moment de la FIAC en octobre 2012. Ce projet avait alors été rejeté. « La taxation des œuvres d'art dans l'ISF est un serpent de mer qui pollue le débat et crée un climat d'instabilité délétère » [vis-à-vis des collectionneurs et des mécènes], nous a confié samedi le galeriste Franck Prazan.

# « LE PAD SE VEUT UN CABINET D'AMATEUR CONTEMPORAIN »

PATRICK PERRIN, COFONDATEUR DU PAVILLON DES ARTS ET DU DESIGN

Pour sa 17<sup>e</sup> édition, qui ouvre au public mercredi 27 mars dans les jardins des Tuileries, à Paris, le Pavillon des Arts et du Design (PAD) resserre son propos avec 65 exposants contre 77 en 2012, dont huit nouveaux participants. Entretien avec Patrick Perrin, cofondateur du salon et président de la Société d'organisation culturelle (SOC), qui partira bientôt à la conquête de Los Angeles.

**A. C.** Pourquoi avoir créé cette année un nouveau hall d'accueil ?

**P. P.** Cette nouvelle structure fait suite à une demande du musée du Louvre, du jardin des Tuileries et des Architectes des bâtiments de France qui souhaitent récupérer un emplacement pour préserver des perspectives. Nous obtenons ainsi une seule grande tente plus cohérente, avec un espace de huit mètres sous plafond qui accueille une installation lumineuse du Studio Drift spécialement commandée pour le PAD.

**A. C.** Qu'est-ce qui explique le renforcement des arts premiers, orientaux et de l'archéologie au sein de cette édition ?



Patrick Perrin. © Benoit Peverelli.

**P. P.** Nous avons retiré par rapport à l'an dernier des marchands de tableaux modernes de qualité moyenne, en demandant au comité de sélection d'être impartial, au-delà des amitiés qui peuvent jouer d'ordinaire. Cela correspond à un vrai choix de se recentrer sur les arts décoratifs du XX<sup>e</sup> siècle, des années 1880 à 2013, dont les représentants forment, à 50-60 %, le pilier central des exposants. Nous avons peut-être cinq marchands dans chacune des deux extrémités de ce spectre chronologique, le XX<sup>e</sup> siècle restant le cœur du PAD. Avec en plus les bijoux, la verrerie et la céramique, les arts premiers, les antiques, le Japon et la Chine, nous avons voulu créer un cabinet d'amateur moderne et contemporain dans lequel tous ces domaines sont indissociables du mobilier du XX<sup>e</sup> siècle. Le but est avant tout d'ordre esthétique, et de raffinement, car cela reste de petits marchés en termes de visiteurs. Ce n'est pas comme si, d'un coup, nous nous ouvrons à la peinture contemporaine.

**A. C.** Quel rôle joue le PAD pour les marchands ?

**P. P.** Nos exposants prennent des stands de plus en plus grands quand ils arrivent à maturité. Le PAD accompagne le développement des marchands. Certains sont passés par le PAD avant d'arriver à la Biennale des Antiquaires ou à Tefaf Maastricht. La galerie James, un des plus beaux stands des puces de Saint-Ouen, une vraie galerie, vient chez nous pour la première fois, j'espère que nous les aurons aidés à s'installer à Paris, à faire évoluer leur clientèle. C'est la première fois que l'on verra en Europe dans une foire un stand de design brésilien.

SUITE DU TEXTE P. 6

à ART PARIS ART FAIR  
STAND D4



Michèle et Odile Aittouarès  
invitent 4 artistes italiens



MARISA ALBANESE • GREGORIO BOTTA • GIANNI DESSI • NUNZIO

autour des artistes de la galerie

☛ SUITE DE L'EXPOSITION  
À LA GALERIE JUSQU'AU 31 AVRIL

À cette occasion parution  
du Petit Journal Art Paris 2013

GALERIE BERTHET-AITTOUARÈS

29, rue de Seine 75006 Paris

contact@galerie-ba.com

www.galerie-ba.com / +33 (0)1 43 26 53 09

# ENTRETIEN AVEC PATRICK PERRIN

**SUITE DE LA PAGE 5** **A. C.** De quelle façon la crise économique mondiale a-t-elle affecté la participation des galeries étrangères ?

**P. P.** L'impact est réel, ne serait-ce qu'avec le cours du dollar. Heureusement, nous avons quelques très importantes galeries comme Barry Friedman (New York), Fumi (Londres), DMK (Copenhague, Paris), Rossella Colombari (Milan) qui reviennent. Cristina Grajales (New York), qui exposait chez nous, a renoncé la mort dans l'âme car cela lui coûtait trop cher.

**A. C.** Quelle place est accordée aux décorateurs, grands prescripteurs de tendances ?

**P. P.** Elle est plus importante, cela se traduit notamment à travers notre jury du Prix du PAD. Nous sommes passés d'un jury avec des gens très connus, qui essayaient d'être visibles, avec des personnalités telles que l'actrice Kristin Scott Thomas, à un jury de spécialistes. Jean-Michel Wilmotte, architecte et grand collectionneur, est cette année notre président, tandis que Jean-Jacques Aillagon, nouvellement nommé à la tête du musée des Arts décoratifs, nous rejoint en tant que président d'honneur. Y figurent de bons connaisseurs du design en termes de personnalités des musées, de collectionneurs, et surtout une représentation de quelques-uns des plus grands décorateurs et architectes d'intérieur français [François Catroux, Jacques Grange, Pierre Yovanovitch et Charles Zana, ndlr]. Ces personnes sont extrêmement prescriptrices et passent leur temps dans les PAD de Paris, Londres et bientôt Los Angeles [du 23 au 27 avril 2014, au Barker Hangar, Santa Monica, ndlr] pour conseiller leurs clients ou acheter pour eux... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE CROCHET

PAVILLON DES ARTS ET DU DESIGN, du 27 mars au 1<sup>er</sup> avril,  
Jardin des Tuileries, face au 234, rue de Rivoli, 75001 Paris,  
tél. 01 53 30 85 20, [www.pad-fairs.com](http://www.pad-fairs.com)

## LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

\* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.

61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.

\* CPPAP : 0314 W 91298 \* [WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM](http://WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM) : Un site internet hébergé par Serueur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80

\* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer

\* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand \* DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

Philippe Régnier ([pregnier@lequotidiendelart.com](mailto:pregnier@lequotidiendelart.com)) \* RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :

Roxana Azimi ([razimi@lequotidiendelart.com](mailto:razimi@lequotidiendelart.com)) \* MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet

([acrocchet@lequotidiendelart.com](mailto:acrocchet@lequotidiendelart.com)) \* EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugounenq

([shugounenq@lequotidiendelart.com](mailto:shugounenq@lequotidiendelart.com)) \* MAQUETTE : Isabelle Foirest

\* DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca

([jzucca@lequotidiendelart.com](mailto:jzucca@lequotidiendelart.com)), tél. : 01 82 83 33 14

\* ABONNEMENTS : [abonnement@lequotidiendelart.com](mailto:abonnement@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 13

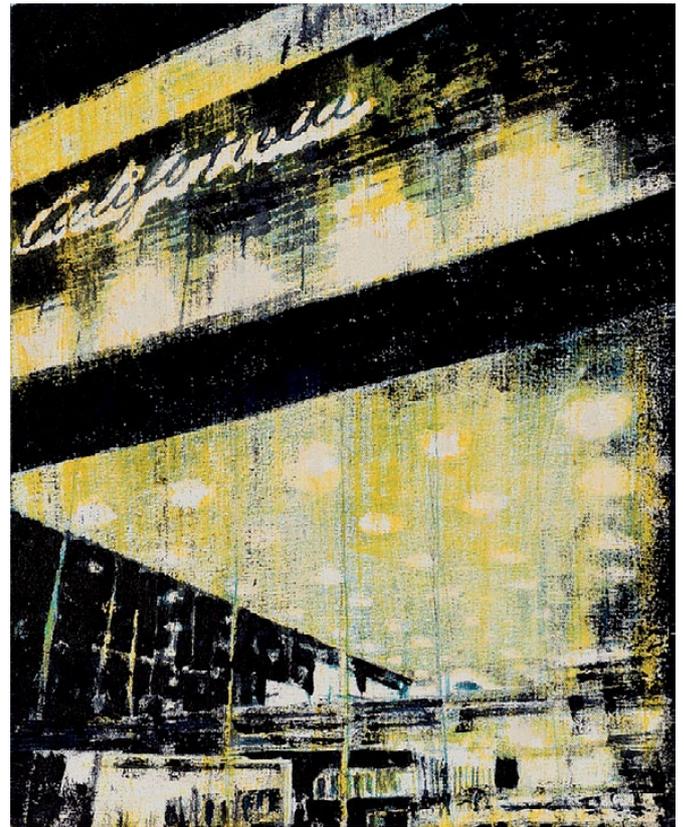
\* CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez \* SITE INTERNET : Dévirg Viteau

© ADAGP PARIS 2012 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Visuel de Une : Patrick Perrin. © Benoit Peverelli.

# Galerie Catherine Houard

PARIS



**Enoc Perez**

*California Shoe Store, La Habana, 2007*

ART  
PARIS  
ART  
FAIR  
2013  
28 MARS - 1<sup>ER</sup> AVRIL  
GRAND PALAIS

Stand D7

**Enoc Perez**

**George Condo**

**Guillaume Zuili**

**Keith Haring**

**Piero Crommelynck**

**Bernard Quentin**

[galerie@catherinehouard.com](mailto:galerie@catherinehouard.com)

[www.catherinehouard.com](http://www.catherinehouard.com)

15 rue Saint-Benoît, 75006 Paris

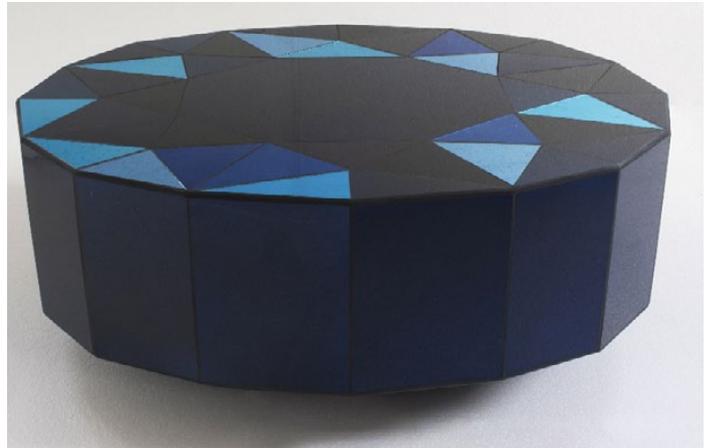
Tél. 09 54 20 21 49

# NOS COUPS DE CŒUR AU PAD

PAR ALEXANDRE CROCHET

## Galerie Fumi : des bijoux de technologie

Galerie londonienne spécialisée dans le design contemporain à la pointe des dernières technologies, la galerie Fumi présente un savant mélange de signatures établies et de talents émergents qui aiment à repousser toujours plus loin les limites. Ainsi, figure sur le stand une table surprenante de Sam Orlando Miller de 2013, en verre et miroirs (35 000 euros). Elle fait partie de la série *The Sky Blues*, édition limitée de cet artiste britannique aux confluent de l'art et du design, qui affectionne les motifs hexagonaux et en ellipse. Œuvre métaphorique qui évoque le ciel « *intangible et mystérieux* », ses ténèbres et ses lumières, son jeu de fragmentation et de reflets n'est pas sans faire penser au travail d'un Anish Kapoor. Né en 1966 dans une famille liée au commerce de l'argent précieux, Sam Orlando Miller partage son temps entre Londres et l'Italie et réalise ses pièces à la main. ■



Sam Orlando Miller, *Table sans titre 3*, 2013, Royaume-Uni, pièce unique + 1 É.A., verre noir, cinq nuances de miroir bleu ciel, 42 x 100 x 72 cm. © Galerie Fumi. Photo : Helen Miller.

## Galerie Hervouet, l'esprit seventies

Le stand de la galerie Hervouet se focalise sur les années 1970, en mettant en exergue deux ensembles spectaculaires. L'un est un set de quatre appliques murales du plus psychédélique des designers scandinaves, Verner Panton, ici assagi avec des modèles ivoire issus d'une collection parisienne et jamais passés sur le marché depuis leur achat à l'époque. L'autre est une série de six portes sculptées recouvertes de métal (trois d'étain, trois de cuivre et étain) par le méconnu Daniel Grataloup (né en 1937), « créateur primé de nombreuses fois, qui s'inscrit dans la lignée de l'Architecture-Sculpture organique, celle du Palais Bulles de Pierre Cardin », précise Jacques Hervouet. Ces pièces uniques (5 000 à 8 000 euros) provenant d'un duplex d'Auteuil (Paris, XVI<sup>e</sup> arrondissement) évoquent selon lui « le travail de Jean Arp ou Paul Klee ». Elles ont déjà suscité un vif intérêt de la part d'un grand décorateur français pour un projet important. ■



Daniel Grataloup, six portes, pièces uniques, bois recouvert de métal, 200 x 72 cm. © Galerie Hervouet.

## La galerie James, sur un air de samba

La galerie James, qui vient de céder sa boutique des puces de Saint-Ouen et ambitionne de s'implanter prochainement Rive Gauche, est l'une des (très) rares à défendre le design brésilien moderniste de l'après-guerre. Son arrivée dans les allées du PAD témoigne d'un mouvement en faveur de cette production plutôt mal connue en France, alors que Piasa Rive Gauche a programmé prochainement une vente de design brésilien-américain-scandinave. Paul Viguiet dévoile ici une poignée de meubles choisis, notamment de Joaquim Tenreiro (1906-1992), « le plus grand ensemblier brésilien des années 1950-1960 », indique le marchand. Il est l'auteur de ce fauteuil proposé autour de 40 000 euros. Le mouvement moderniste brésilien remonte à 1941, date à laquelle Tenreiro se voit confier l'aménagement d'un projet de maison de Niemeyer - dont il était proche - et se poursuivra jusqu'en 1968. Dans une démarche didactique, le galeriste a apposé sur le fond de son stand une somme d'explications sur ce courant, « *relecture contemporaine du mobilier traditionnel brésilien* » marqué par l'emploi d'essences locales comme le palissandre de Bahia. ■



Joaquim Tenreiro, *Poltronas de palhinha*, 1960, palissandre de Bahia et canage, 69 x 60 x 65 cm. © Paul Viguiet-Galerie James.

# NOS COUPS DE CŒUR AU PAD

PAR ALEXANDRE CROCHET

## La galerie Lacoste a le sens de l'humour

Le galeriste Jacques Lacoste apporte un zeste d'humour au PAD avec le fauteuil *Pince sans rire*, œuvre culte de Yonel Lebovici (1937-1998) dont la forme mécaniciste adresse un lointain clin d'œil aux bijoux modernistes de l'entre-deux-guerres. « Avec cette pièce, explique Jacques Lacoste, Lebovici prend un objet du quotidien, le développe, l'agrandit démesurément dans l'esprit du pop art. C'est un détournement d'objet ». Il existe selon lui près de vingt exemplaires de cette pièce, qu'il montre pour la première fois sur un salon. L'un d'eux figurait dans les collections du musée privé du regretté Yvon Poullain, square de Vergennes à Paris. Le marchand en demande 25 000 euros. Il présente cette assise sculpturale en regard d'applications lumineuses de Max Ingrand (1908-1969), illustre verrier auquel il a consacré une exposition à l'automne 2009. ■



Yonel Lebovici, *Pince sans rire*, 1986, aluminium poli, ressort en acier, cuir matelassé, 120 x 80 x 50 cm. © Galerie Jacques Lacoste.

## Dubuffet en mini-rétrospective chez Hopkins



Jean Dubuffet, *Site aléatoire avec 8 personnages (F52)*, 1982, acrylique sur papier marouflé sur toile, 67 x 100 cm. © Galerie Hopkins.

Adeptes des *solo-shows* au Pavillon des Arts et du Design, la galerie Hopkins déploie cette année une mini-rétrospective de Jean Dubuffet (1901-1985). L'accrochage de la vingtaine d'œuvres sur papier ou sur toile commence avec un portrait à l'aquarelle du critique Michel Tapié (1946). Le parcours se poursuit jusqu'aux années 1980, à l'instar de *Site aléatoire avec 8 personnages (F52)*, de 1982, œuvre de la maturité faite de huit pièces collées. « Il est très rare qu'un Site ait huit personnages, la plupart du temps, seuls quelques-uns y figurent », note Christine Fournier, à la galerie. Outre cette œuvre attractive d'abord par ses coloris éclatants, le stand dévoile d'autres périodes de l'artiste. Certaines compositions s'inspirent du voyage algérien (deux œuvres, un bédouin et un chameau, à dominante sable), ou sont issues de l'incontournable Hourloupe (avec un réchaud à gaz-portrait à l'huile de 1966, dédié au poète surréaliste André Pieyre de Mandiargues). Un *Bain de terre* des années 1950 se situe « dans la lignée des *Texturologies* » de l'artiste. L'exposition se poursuivra à la galerie après le PAD. Les tarifs débutent à 130 000 euros environ. ■

## La galerie Charbonnier, avec armes et bagages

À ceux que la présence d'un marchand spécialisé dans les armes et les armures du Japon au sein d'un salon de design étonnerait, Jean-Christophe Charbonnier répond qu'il a « des clients qui appartiennent au monde de l'art contemporain et des arts premiers et qui se meublent en Prouvé et Perriand ». Selon lui, son domaine est « extrêmement transversal, à travers l'élaboration des formes et les recherches esthétiques ». Pour sa première participation au salon, le marchand mise sur le design des vingt-cinq pièces exposées pour séduire les visiteurs du PAD, tels que ce casque exceptionnel à douze lamelles, « un des seuls connus par cet artiste du XVII<sup>e</sup> siècle, Iesada, et qui a appartenu à une grande famille de daimyos, les puissants seigneurs qui gouvernaient le Japon jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle », explique Jean-Christophe Charbonnier. Ce dernier mise aussi sur des prix plus abordables que lors de sa participation à la Biennale des Antiquaires de Paris en septembre dernier – soit ici de 6 000 à 60 000 euros. ■



Jôshû no jû Saotome Iesada, casque en fer à 72 lamelles, Suji-bachi, XVII<sup>e</sup> siècle. © Galerie J.-C. Charbonnier.

# ART BRUT ET MAÎTRES FRANÇAIS AU MENU DES « FLORILÈGES »

PAR ALEXANDRE CROCHET

La maison Cornette de Saint Cyr a programmé cette semaine pas moins de quinze vacations pour sa session de prestige baptisée « Les Florilèges », regroupées à l'hôtel Salomon de Rothschild, dans le 8<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Les lots y sont actuellement présentés. L'éventail s'étend des objets liés à la conquête spatiale (le 26 mars) aux souvenirs intimes de Sacha Guitry (le 28 mars, lire *Le Quotidien de l'Art* du 20 mars), en passant par le design (le 27 mars).

Mais c'est l'art moderne et contemporain, surtout français, qui domine cet ensemble. Jeudi 28 mars, la vente d'art impressionniste et moderne comprend une série de collages suprématises de l'artiste russe Nina Kogan, estimés de 4 000 à 6 000 euros. Outre Léonard Foujita (1886-1956), dont les précédentes dispersions chez Cornette de Saint Cyr ont rencontré un vif succès (représenté, entre autres, par *Jeune fille aux nœuds rouges* (1952), huile estimée 120 000-150 000 euros), et Kees van Dongen avec un buste de femme à l'huile, vers 1916 (est. 800 000-1 million d'euros), cette vacation réunit deux œuvres remarquables de Jean Fautrier. La cote de l'artiste ne cesse de monter. Michael Werner, qui a présenté jusqu'au 3 mars sa collection au musée d'art moderne de la Ville de Paris, avait été ébloui par Fautrier et sa période noire. Cette vente en livre deux exemples significatifs, une *Tête de profil* à l'huile de 1927 (est. 30 000-40 000 euros) et *Bouquet de Fleurs* (vers 1930), à la touche somptueuse (est. 60 000-80 000 euros). Un autre bouquet de fleurs dans le même esprit et doté de la même estimation, *Monnaies du pape* (1934), avait atteint chez Christie's 205 000 euros en septembre 2012 (collection Rochas). Dans l'ouvrage en préparation *Fautrier artiste, Fautrier collectionneur* cité dans le catalogue de la vente de Cornette de Saint Cyr, Nazim Kadri note que la toile *Bouquets de fleurs* est comme « drapée d'une peau primitive scarifiée et réunit deux esthétiques, l'art occidental et l'art tribal », incarné en particulier par des « formes sinusoidales » qu'on retrouve « en bas des joues du masque Lulua de la collection Fautrier acquis par celui-ci chez son marchand Paul Guillaume ».

**CES FLORILÈGES ACCORDENT PAR AILLEURS UNE PART IMPORTANTE À L'ART BRUT.** Non seulement plusieurs œuvres intègrent la vente du soir d'art contemporain, mais une vacation spécifique lui est aussi consacrée (70 œuvres estimées au minimum 700 000 euros). La récente sélection de créateurs d'art brut pour la prochaine Biennale de Venise – dont trois figurent dans la vente (Guo Fengyi, Augustin Lesage et Anna Zemánková) – conforte la démarche de Stéphane Corréard, directeur de l'art contemporain chez



Jean Fautrier (1898-1964), *Bouquet de fleurs*, vers 1930, huile sur toile, 73 x 60 cm. Estimée 60 000-80 000 euros. © Cornette de Saint Cyr.

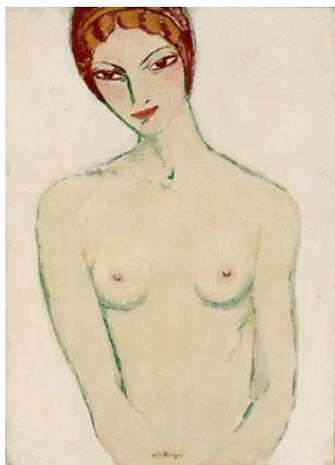
Cornette de Saint Cyr. « L'art brut sort du ghetto, confie ce dernier. Auparavant, il était mis à part, comme au musée d'art brut de Lausanne. Mais, il est de plus en plus intégré à l'art contemporain ». Dans deux ans, la collection « abcd » d'art brut de Bruno Decharme, l'une des plus importantes en la matière, sera exposée à la Maison rouge à Paris. Parmi les raretés de la vacation, on trouvera une œuvre importante d'Henry Darger, artiste qui n'était pas passé en ventes publiques depuis 2004, ou Scottie Wilson, avec une pièce sur carton qui est, selon Stéphane Corréard, « son plus grand format connu ». « Le MoMA [de New York] a acquis depuis longtemps de l'art brut, il est temps que le Centre Pompidou s'y mette ! », considère l'expert.

L'ensemble de ces « Florilèges » de printemps est estimé de 10 à 12 millions d'euros. La dernière session, en octobre, avait récolté 12,9 millions d'euros. ■

LES FLORILÈGES, du 25 au 29 mars, Cornette de Saint Cyr, Hôtel Salomon de Rothschild, 11, rue Berruyer, 75008 Paris, tél. 01 47 27 11 24, [www.cornette-saintcyr.com](http://www.cornette-saintcyr.com)

# NOTRE SÉLECTION PARMIS « LES FLORILÈGES »

PAR ALEXANDRE CROCHET



Kees Van Dongen (1877-1968), *Buste de femme, nu*, vers 1916, huile sur toile, 64 x 46,5 cm. Estimation sur demande. © Cornette de Saint Cyr.



Martin Barré, *Composition*, 1956, huile sur toile, 88 x 116 cm. Estimée 100 000-150 000 euros. © Cornette de Saint Cyr.



Combinaison Orlan D, combinaison extravéhiculaire. Estimée 100 000-120 000 euros. © Cornette de Saint Cyr.



Gundmundur Erró (né en 1932), *In front of New York*, 1974, huile sur toile, 95 x 150 cm. Estimée 150 000-250 000 euros. © Cornette de Saint Cyr.



Henry Darger (1892-1973), *At Angeline Junction and Strangle*, gouache, aquarelle, carbone, crayon et collage sur papier, 48,3 x 61 cm. Estimée 120 000-180 000 euros. © Cornette de Saint Cyr.



Léonard Tsuguharu Foujita (1886-1956), *Jeune fille aux nœuds rouges*, 1952, huile sur toile de lin, 27 x 21 cm. Estimée 120 000-150 000 euros. © Cornette de Saint Cyr.

# TEFAF MAASTRICHT RESTE SOLIDE, AVANT SON ENVOL À PÉKIN

PAR ALEXANDRE CROCHET

Beaucoup de marchands attendaient les dernières heures de Tefaf Maastricht, qui a fermé ses portes hier soir, dimanche, pour la confirmation de plusieurs ventes importantes. Bien qu'ayant suscité un vif intérêt de la part de deux musées, la sculpture en bronze doré à sept têtes d'Avalokiteshvara (Tibet, 1400 av. J.-C.), clou du stand de Rossi & Rossi (Londres) qui avait figuré dans l'exposition événement « Bronze » à la Royal Academy of Arts à Londres en 2012, restait encore disponible, samedi, autour de 6 millions d'euros. Rossi & Rossi a cédé entre autres une sculpture en bronze doré de Manjushri (Mongolie), affichée au prix de 1,4 million d'euros, à « un nouveau collectionneur asiatique basé en Europe », nous a-t-on confié à la galerie. L'une des perles de cette édition, une *Vierge à l'Enfant* de Lorenzo Monaco, proposée à 6,5 millions d'euros par la galerie Richard L. Feigen (New York), avait reçu beaucoup d'intérêt mais n'était pas encore vendue samedi. La galerie Thomas (Munich) a cédé une œuvre parmi la poignée d'huiles et de lithographies d'Edvard Munch auquel elle consacrait un beau focus sur la moitié de son stand, et s'attendait à concrétiser très vite une autre vente « à hauteur de 2 millions d'euros ». Florence Evans, de la galerie Weiss (Londres), notait un réel intérêt de la part d'Asiatiques de Hongkong pour les grands portraits « décoratifs » et précieux d'illustres familles qu'elle présentait. En art moderne, la foire manquait de chefs-d'œuvre, non pas de Picasso mais du Picasso qui aurait transcendé cette édition.

**LA FRÉQUENTATION A CONNU UNE BAISSSE DE 5 À 7 %.** Les fortes chutes de neige lors des premiers jours ont conduit certains collectionneurs à reporter leur venue à la fin de la foire. De même, les vacances scolaires françaises, qui coïncidaient cette année avec Tefaf, ont apparemment retardé plusieurs collectionneurs. François Laffanour (galerie Downtown, Paris) se dit « globalement très content ». « J'ai vendu la moitié des meubles de Perriand, et un achat est en cours d'un lustre de Carlo Molino. C'est comparable à l'an dernier. », confie-t-il. Après une semaine « calme », Franck Prazan (galerie Applicat-Prazan, Paris) notait plus d'activité depuis vendredi, déclarant être « plutôt satisfait mais sans avoir encore cédé de très grosses choses ».

L'annonce pendant la foire que Tefaf était dans une phase de discussions avancées pour créer une mouture plus



Cette toile de Jacob Jordaens, *La Rencontre d'Ulysse et de Nausicaa*, vers 1630, acquise chez Christie's en décembre 2012 pour l'équivalent de 2,4 millions d'euros, a été vendue à Tefaf par la galerie Johnny Van Haeften (Londres) autour de 4,9 millions d'euros. © Christie's.

petite de la manifestation à Pékin en 2014, probablement en septembre, a soulevé par ailleurs des questions chez les marchands. Pour accéder à l'énorme marché chinois, Tefaf s'est alliée à Sotheby's, elle-même implantée dans l'empire du Milieu grâce à son partenariat avec la société GeHua, omniprésente dans le secteur local du marché de l'art. Pour une partie des marchands, cette alliance serait presque comme vendre son âme au diable. « Fallait-il pour pénétrer ce marché faire alliance avec une maison de ventes ? », s'interroge le marchand de design François Laffanour. Le communiqué de Tefaf note que Sotheby's dispose d'un fichier de « 10 000 Chinois acheteurs d'art ». Qu'a donc accordé Tefaf en contrepartie ? « Cette alliance est peut-être dans la logique de la marche de l'histoire, confie François Laffanour. Mais Sotheby's risque de connaître nos prix [celui des marchands, ndlr], notre façon de travailler, nos clients. Ce sera un énorme atout pour eux, qui nous font déjà une grande concurrence avec leurs ventes privées ». Enfin, les dates de cette nouvelle foire coïncideraient avec la Biennale des Antiquaires de Paris en 2014 : impossible de ne pas y voir un épisode de la concurrence accrue entre ces deux salons, d'ailleurs dirigés toutes les deux par un marchand d'art asiatique... Très présent en Extrême-Orient, le président du Syndicat national des antiquaires, Christian Deydier, envisageait de son côté des mini-Biennales dans cette région... Si ces dates sont confirmées, certains marchands devront faire des choix. ■